

L'éducation nouvelle, une urgente nécessité

Josette MARTY et Jean-Jacques VIDAL

Aavons-nous perdu la bataille des idées ? Ce questionnement traverse de nombreux mouvements engagés dans des objectifs de transformations, politique, sociale, éducative : en effet, ils peinent à faire adhérer et militer, ou simplement à fidéliser. Or ils sont capables de rassembler un grand nombre de personnes, et beaucoup d'autres leur manifestent soutien et sympathie.

Le positionnement de l'éducation nouvelle est politique en soi.

Les analyses portées par le GFEN servent le « tous capables » qui, aujourd'hui inscrit dans la loi, devrait irriguer « tout le système ».

Mais la véritable mise en œuvre de ses valeurs dans et par l'école peine à remplacer les routines, et les renoncements trouvent leur justification dans les discours largement relayés des tenants de l'ordre « naturellement » inégalitaire.

Malgré tout, les formations, journées nationales ou colloques sur les questions d'éducation rassemblent beaucoup de monde, de praticiens qui viennent y chercher des réponses, des dispositifs éclairants.

Pourtant, le mouvement social qui se développe témoigne d'une volonté de construire des formes de mise en action collective, avec l'ambition de réussir à vaincre les fatalités que les pouvoirs instrumentalisent globalement.

Ainsi, on discute en se donnant des règles pour échanger, élaborer, argumenter.

Le discours averti, surplombant, n'est pas de mise. Il y a en effet une vraie rupture à faire : passer des habitudes d'une culture militante partagée, à une éthique pour convaincre.

L'éducation nouvelle est un engagement toujours

nouveau, qui travaille l'articulation entre la conviction et l'espace disponible pour le questionnement, sur tous les terrains où la bataille pour ouvrir le champ des possibles doit être menée.

Les analyses en profondeur que notre mouvement sait mobiliser et développer rencontrent chez un poète (Stéphane Mallarmé) une image qui nous convient : les mots comme pièces de monnaie qui passent des uns aux autres et perdent le saillant de la gravure.

Nous en sommes là dans l'histoire du Mouvement, au moment où le pari sur l'éducabilité de tous les enfants figure dans un texte ministériel. Le saillant du « Tous Capables » n'en n'est-il pas amoindri ?

Dans ce moment, il devient nécessaire de reprendre nos amonts : ceux des pionniers, ceux des penseurs qui ont forgé ce principe de l'égalité des intelligences.

Une civilisation de tous et pour tous est appelée à se construire et quoi de plus excitant de reprendre le Manifeste écrit en 1992 par Henri Bassis, texte qui creusait avec force ce sillon de l'égalité. Mais il fallait s'en donner les moyens !

C'est pourquoi, la création de la démarche d'auto-socio-construction des savoirs prend sa place dans ce *Dialogue*-Congrès par un texte d'Odette Bassis. Ouvrir à tous le champ des savoirs et former les maîtres à manier les paradoxes. Ce fut, en son temps, le moment d'une bataille d'idées menée dans des débats féconds dont certains gardent à l'oreille le bruit et l'ardeur de la conviction, il fallait bien débattre à fond !

Le désir d'en finir avec l'exclusion ségrégative des élèves issus des classes populaires prenait ses ressources dans nos qualités d'argumentation



nourrie de la dialectique.

Doués ou non-doués ? Les arguments ont fait vieillir ce préjugé et soyons fiers d'avoir participé, dans le champ sociétal à ce combat contre les représentations des classes dominantes.

Maintenant le débat autour de la démarche s'est apaisé et ce qui est nommé « Révolution Copernicienne » dans ce *Dialogue* montre notre goût pour un débat continu car nous savons que sur des questions socialement vives, jamais il n'y aura consensus. Il faut bien s'habituer au fait que l'autre pense et existe dans sa propre trajectoire qui lui donne un autre regard sur le monde, alors que faire de l'Insupportable ?

Comme le sort de ces élèves en territoires occupés qui n'ont de l'histoire de leur terre que les discours belliqueux. Cet exemple de « *Guerre et Paix* » au Moyen-Orient fait loupe grossissante pour appréhender comment le politique irrigue le pédagogique.

Un nouveau débat s'ouvre et il faudra le tenir avec pugnacité car « le ventre de la bête immonde » (Bertold Brecht) aura toujours des thuriféraires pour maintenir la domination par le biais de l'élitisme, de la méritocratie, voire de la propagande par la force des médias.

Dans ces combats à venir, il faudra la vigueur d'un projet élaboré en congrès, où les forces de toutes les créations progressistes (sciences et arts réunis) sauront conjuguer leurs efforts pour dégager des voies vers cet avenir si incertain et pourtant nôtre.

Les questions abordées ici autour du pari de l'Éducation nouvelle, afin de poser les « questions vives » au reflet d'une culture « aventure humaine », sont complétées par les textes mis en ligne sur notre site : « Prémises de la démarche adulte au Tchad », « le jeu de l'île » par Odette Bassis, « Déplier le concept de laïcité » par Patrick Raymond, « 1815 Apprendre à lire ce qui est en germe dans la pire Restauration » par Michel Baraër.

Car les enjeux fondamentaux sont toujours là. L'ambition pour toutes et tous d'une accession aux savoirs émancipateurs pour chacun et fertiles dans les luttes collectives... reste une ambition, réactivée dans ce *Dialogue*.

Le prochain congrès du GFEN, début juillet à Dijon, permettra d'en enrichir les développements à venir. ♦